

Jean-François Arragain

Lucien Rose

La liberté jusqu'au bout



ÉDITIONS
CABÉDITA
2021

Les Éditions Cabédita bénéficient d'un soutien de l'Office fédéral
de la culture pour les années 2021-2024

Couverture: Collection de la famille de Lucien Rose

© 2021. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13B – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-916-4

Préface

Il est des tièdes, il est des ardents; il en est aux convictions faibles, d'autres aux convictions fortes. Lucien Rose faisait assurément partie de cette seconde catégorie d'êtres. Car les engagements divers qui ont ponctué sa vie n'ont cessé d'être au service de la vision de l'homme qui était la sienne et qui a constitué la feuille de route de son existence dont il ne s'est jamais départi.

C'est le parcours de vie de cet homme non ordinaire que Jean-François Arragain a entrepris d'explorer, pour en faire apparaître les lignes fortes.

C'est d'abord sur l'enfance, « ce sol sur lequel nous marchons toute notre vie », que se penche cette biographie minutieuse. Celle qui imprime à Lucien Rose son respect profond pour l'ordre dont son père, gendarme, lui offre un exemple quotidien. Vient ensuite un attachement viscéral au terroir de ses ancêtres, aux marches de la vallée du Grésivaudan, par laquelle la Savoie s'ouvre sur le Dauphiné. Les villages de Laissaud et des Molettes n'ont cessé de constituer les deux ancrages familiaux de Lucien Rose qui demeurera toujours un terrien savoyard, quand bien même sa vie l'aura finalement conduit à s'installer au cœur de la métropole bretonne.

Sa foi catholique est opportunément mise en avant. Celle dispensée dans une institution religieuse de l'agglomération chambérienne où son père avait reçu une nouvelle affectation. Bien éloignée des internats privés élitistes de la Villette ou de Saint-François, le pensionnat Sainte-Anne, à La Motte-Servolex, était aux mains des frères des Écoles chrétiennes et accueillait des élèves de plus modeste condition. Nul doute qu'à la fin de ces

années 1920, la doctrine sociale de l'Église engagée par Léon XIII imprégnait largement l'enseignement des bons frères.

Une croyance religieuse solide et une non moins solide conviction dans la nécessité de promouvoir le progrès social vont constituer le viatique que Lucien Rose emportera lorsqu'il rejoindra l'école primaire supérieure de Chambéry, « la professionnelle » comme la désignaient alors les potaches.

Il y cultivera une autre vertu : celle de l'amitié authentique. La première d'entre toutes, sera celle de son condisciple Louis Pétraz, qui deviendra son confident le plus intime jusqu'à son dernier jour. Puis viendra celle de Jean-Gaspard Perrier, rencontré au service du personnel de la direction chambérienne de la SNCF, où il a été embauché à l'issue de son service militaire.

Jean-François Arragain s'attarde avec raison sur l'immédiat engagement syndical de Lucien Rose et le choix naturel qu'il opère en rejoignant les rangs de la Confédération française des travailleurs chrétiens. Le charisme qui est le sien tout comme la force de conviction qui l'habite, le conduisent à se voir confier des responsabilités de premier plan. Le voici, en 1939, secrétaire général de l'Union départementale des syndicats CFTC de la Savoie. Parallèlement il a adhéré à la Ligue de la Jeune République, dont la doctrine du Sillon de Marc Sangnier constitue la ligne politique.

On peut suivre au fil des développements de cette pédagogie biographie, plaçant chaque fait dans son contexte général, l'importance grandissante que prend l'action de Lucien Rose au sein de ce syndicalisme savoyard, conjuguant défense des travailleurs et opposition aux inquiétants totalitarismes qui se font jour au-delà du Rhin et des Alpes.

Quand sonnera l'heure du conflit sanguinaire, devenu inévitable, Lucien Rose ne se dérobera pas. D'abord, sous l'uniforme du 13^e BCA, au cours de cette campagne de Norvège avortée, accomplie en compagnie de son ami Louis Pétraz, sergent-chef au secrétariat du poste de commandement. Tous deux subiront le bombardement de Namsos, le 20 avril, et garderont en mémoire l'impressionnant brasier de ses maisons de bois se consumant dans la nuit. Puis, avec ses compagnons d'armes, raquettes

aux pieds, ils mettront le cap sur la ville de Bangsund jusqu'à ce 30 avril où, contre toute attente, ordre de repli et de réembarquement sera donné.

Viendra la triste campagne de la Somme, qui se conclura par la démobilisation de Lucien Rose, dans une France pliant le genou, à la suite d'une humiliante capitulation.

Patriote, républicain, abhorrant l'asservissement, l'homme de « la liberté jusqu'au bout » ne peut que répondre à l'appel adressé depuis Londres par ce général rebelle, lui aussi épris de liberté et de souveraineté nationale. Lucien Rose va bientôt entrer en résistance, tout comme Jean-Gaspard Perrier puis Louis Pétraz, lorsque celui-ci se sera évadé du camp de prisonniers où il crouissait depuis juin.

Lucien Rose, qui possède l'âme, l'esprit, le physique du leader, s'imposera au sein du Collège syndical de formation ouvrière qu'il anime à Chambéry et qui deviendra bientôt une pépinière de syndicalistes résistants. On ne s'étonnera pas que Léon Morand, délégué du général de Gaulle en France, lui donne mission de participer à l'organisation des mouvements Libération et Franc-Tireur dans les Alpes. En qualité de « chef civil », il partagera avec l'architecte chambérien Edwin Stephens, « chef militaire », la direction de la région Lamartine.

Plus tard, la décapitation par la Gestapo de têtes majeures de la résistance savoyarde conduira à la désignation de Lucien Rose comme chef sous-régional des MUR pour la sous-région Blanche-Neige (Savoie, Haute-Savoie et Isère).

Bien au-delà de la seule action d'un homme, Jean-François Arragain dresse un tableau remarquablement documenté de cette armée des ombres renforçant et organisant ses réseaux, puis entrant dans l'action, tant à Chambéry que sur l'ensemble des terres savoyardes.

Aussi, lorsque adviendra enfin la libération de la Savoie, c'est à Lucien Rose qu'échoira le poste de président du Comité départemental de Libération, non point à la faveur d'une nomination opérée par les autorités officielles de la Résistance régionale, mais par le choix des militants syndicalistes et politiques composant ce comité jusqu'alors clandestin.

Lucien Rose n'est âgé que de 28 ans lorsque, le 23 août 1944, il devient préfet de la Libération de la Savoie et qu'il se jette à corps perdu dans le rétablissement de la légalité républicaine, tandis que des combats se poursuivent dans le département.

La réussite de sa mission conduira ses amis à le pousser vers une carrière politique. C'est ainsi qu'il siégera un temps sur les bancs de l'Assemblée nationale. Mais, la paix revenue, les clivages traditionnels reprenant vigueur, les tribulations d'une IV^e République instable, aux mains des partis, généreront déceptions et déconvenues électorales.

Lucien Rose renoncera à la vie publique pour une carrière dans le monde de la presse, avant de s'investir, durant la dernière partie de son existence, dans la vie municipale de Rennes, aux côtés de son maire et ami Edmond Hervé, dont il sera l'adjoint fidèle.

Il demeurera attentif à l'évolution de la nation, prompt à s'enthousiasmer pour toute initiative des pouvoirs publics lui paraissant heureuse, comme aussi à s'indigner devant toute évolution sociétale contraire à ses fondamentaux religieux et éthiques.

Ses ultimes années seront consacrées à la transmission de la mémoire, à travers des témoignages, des conférences, la mise à disposition de ses archives. Loin d'une démarche autosatisfaisante, cette restitution de son vécu se voulait être au service de la connaissance d'un passé porteur de sang et de larmes, qu'il convenait de ne point oublier afin de ne pas le revivre.

C'est à ce même service de la mémoire que la biographie de Jean-François Arragain apporte une contribution notable. Non seulement à l'intention des historiens de la Résistance intérieure durant le second conflit mondial, mais aussi et surtout au profit de la génération contemporaine, née postérieurement au retour de la paix.

Au-delà de Lucien Rose qui méritait cette remarquable biographie, cette mise en scène de ces hommes et de ces femmes de chez nous ayant placé leur vie sous le signe de l'engagement citoyen, qu'il soit syndical ou politique, avant d'être au rendez-vous de l'histoire, lorsque les intérêts supérieurs de la Nation

l'ont exigé, confère au travail de recherche de Jean-François Arragain un intérêt particulier. Qu'il soit chaleureusement remercié pour cette belle et utile participation à l'écriture jamais inachevée d'une page de notre histoire contemporaine non anodine.

Jean-Olivier Viout
Président de l'Académie de Savoie

Table des matières

Dédicaces.....	4
Préface.....	7
De profondes racines savoyardes.....	12
Les années de jeunesse et de formation.....	18
Le temps des premiers engagements.....	23
Dans la tourmente de la guerre: des Alpes à l'Alsace.....	29
L'expédition de Scandinavie.....	34
Sur le sol de France.....	42
Un des premiers résistants savoyards.....	47
Le tournant de novembre 1941.....	54
La région Lamartine.....	61
La mise en échec de la Relève et du STO.....	66
Les Mouvements unis de la Résistance.....	74
Rien ne va plus: la Résistance savoyarde décapitée.....	79
Lucien Rose organisateur et unificateur.....	83
La bataille.....	89
«Lorsque nous monterons à la Préfecture...».....	92
Achever la libération de la Savoie et sortir de la guerre.....	98
Lucien Rose et l'affaire de la vallée d'Aoste.....	103
Lucien Rose député.....	109
Lucien Rose artisan de l'unité syndicale.....	114
Nouveaux horizons géographiques et professionnels.....	117
Histoire d'une amitié.....	121
Les années rennaises.....	129
La Savoie, la famille, les amis, la foi.....	141
Mémoire de Lucien Rose.....	147

Postface par Edmond Hervé	153
Notes	156
Index des abréviations	169
Bibliographie	178
Remerciements	180
Table des matières	181